

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacinthe Martel, Claude Lévesque, Yves Frenette

Claudine Potvin

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62282ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2009). Review of [Jacinthe Martel, Claude Lévesque, Yves Frenette]. *Lettres québécoises*, (135), 52–53.



☆☆☆☆ 1/2

Jacinthe Martel (dir.), *Archives littéraires et manuscrits d'écrivains. Politiques et usages du patrimoine*, Québec, Nota bene, coll. « Convergences », 2008, 300 p., 25,95 \$.

Mémoire collective et patrimoine littéraire

L'importance des fonds d'archives et des manuscrits d'écrivains pour l'exploration de l'écriture.

Jacinthe Martel réunit dans cet ouvrage sur les *Archives littéraires et manuscrits d'écrivains* près d'une vingtaine d'interventions présentées lors du colloque international du même nom organisé par le groupe IRMA (Initiative interuniversitaire de recherche sur les manuscrits et les archives littéraires) en partenariat avec BANQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec). Ce colloque qui a eu lieu au Centre d'archives de Montréal en septembre 2006 proposait un bilan des recherches et des pratiques actuelles (politiques et usages), interrogeant les modes de conservation et d'appropriation des archives, soit le travail des archivistes, des historiens et des littéraires, de même que l'atelier de l'écrivain invité à participer au fonds d'archives institutionnel.

AFIN DE NE PAS OUBLIER

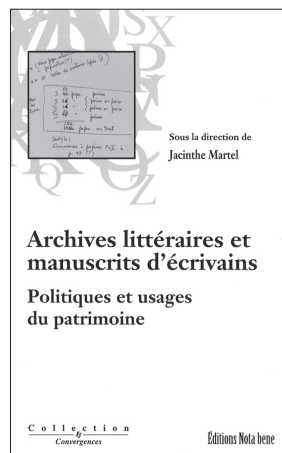
Jacinthe Martel souligne dans son texte de présentation que « l'histoire somme toute récente des deux principales institutions canadienne et québécoise consacrées à la conservation et à la diffusion des archives en général et des archives littéraires en particulier met à jour la mise en place progressive de divers changements quant aux politiques, usages et appropriations du patrimoine » (p. 15). Le renouveau d'intérêt pour les archives s'avère précisément lié à l'importance de l'archivistique dans le cadre des recherches littéraires. En ce sens, Micheline Cambron nous rappelle dans sa préface que « c'est maintenant qu'il nous faut réfléchir, et de toute urgence, à la manière dont nous entendons préserver, enrichir et partager le patrimoine littéraire et culturel de nos sociétés » (p. 8), d'où la nécessité de se pencher sur les archives et les manuscrits d'auteurs pour l'analyse, la lecture, l'édition critique et la génétique. Ainsi, l'archive se situe entre l'intime, le caché, susceptibles d'oubli, et l'ouverture d'un texte public dont on se souvient et que l'on repense entre les lignes. Mieux encore, selon l'heureuse formule de Bernard Beugnot, notons que « les archives sont une mine et une menace, risque d'enfouissement sous les fiches et les documents » et que « l'archive corrige une souffrance de la mémoire; héritage du passé elle regarde aussi vers l'avenir » (p. 40).

HISTORIQUE, RECHERCHE ET CRÉATION

On trouvera donc dans cet ouvrage des articles de type documentaire d'un grand intérêt (Couture, Roy, Montreuil, Ostiguy) qui nous informent sur l'histoire des collections d'archives, l'acquisition, la sélection et l'évaluation, le classement et la description, la préservation et la diffusion (reproductions, expositions) de celles-ci. Par contre, quelques collaborateurs étrangers (Roullier, Jakubec, Jago-Antoine) offrent,

à partir de travaux spécifiques, une perspective sur la recherche et la politique archivistiques telles qu'elles sont pratiquées à Paris, Lausanne,

Bruxelles. Moins exclusivement orienté vers les recherches d'archives, David Décarie nous entretient dans son article de la création d'un centre de recherche en édition critique qui cherche à rassembler « les textes fondamentaux de la littérature acadienne, des origines à nos jours » (p. 145), alors que Sophie Marcotte s'intéresse à « une communauté virtuelle » autour de l'œuvre de Gabrielle Roy. L'avant-dernière section de *Archives littéraires*, « Mémoire littéraire et manuscrits d'écrivains », contient des études et des commentaires fascinants sur le journal (Ducharme), la correspondance (Randall, Godbout, Sainte-Marie, Olscamp), l'archive, le musée et la fiction (Verduyn). Enfin, deux écrivains, Madeleine Gagnon et Pierre Nepveu, se penchent sur l'archive en fonction de l'écri-



ture du soi. Ce dernier souligne qu'il ne faut pas oublier « que l'archive demeure une entité subsidiaire, subordonnée à l'œuvre littéraire elle-même, qui en est finalement la seule garante » (p. 278). En conclusion, *Archives littéraires et manuscrits d'écrivains* est un livre fondamental pour tout individu œuvrant dans ce champ de recherche. Il s'inscrit dans les travaux d'une équipe de chercheurs, qui inclut Jacinthe Martel et dont la rigueur et l'érudition nous incitent à revoir le rôle des études archivistiques dans l'analyse littéraire qui les a peut-être un peu trop oubliées.

☆☆☆☆ 1/2

Claude Lévesque (dir.), *La censure dans tous ses états*, Montréal, Hurtubise HMH, 2008, 192 p., 19,95 \$.

Qu'en est-il de la censure ?

Derrière la glace, se cache toujours la censure de l'autre. Quant à l'autocensure, on n'y échappe pas.

La censure dans tous ses états fait suite à l'ouvrage *Qu'en est-il des intellectuels aujourd'hui ?* Deux colloques qui interrogeaient chacun à leur manière la question de la censure. Ce 24^e Colloque des écrivains, organisé par l'Académie des lettres du Québec, qui a eu lieu en octobre 2006, repensait la censure individuelle et collective (médiatique, religieuse, politique, philosophique, éthique) dans le cadre d'une discussion sur la libre expression et la démocratie.

UN EFFET DE CENSURE

Sous ce titre (*La censure dans tous ses états*), qui frôle le cliché, Claude Lévesque a regroupé les réflexions de René Major et Chantal Talagrand, de Nicolas Lévesque,



de Christian Saint-Germain, de Ginette Michaud, d'Étienne Beaulieu, de Georges Leroux, de Martine Delvaux, de Frédérique Bernier, lesquels reprennent la question initialement posée par Lévesque dans son introduction :

Qu'en est-il, aujourd'hui, de la censure en Occident? On pourrait penser, de prime abord, qu'en l'absence d'interdits majeurs, notamment d'interdits de publication, la censure a disparu subrepticement, à l'instar de l'Index. Ce serait bien naïf. En vérité, la censure a pris de nouvelles formes, elle s'exerce entre les lignes, à l'horizontale, de manière indirecte et silencieuse, mais d'autant plus efficace. (p. 14)

L'effet de censure, indiscutablement présent dans tout discours institutionnel (censurant ou censuré), comme le mentionne Lévesque, s'aligne sur la coupure elle-même, la sélection, l'exclusion, le dogmatisme et le terrorisme. Par extension, la littérature reste liée à des formes d'interdit, car « la censure se présente comme étant l'envers structural et nocturne de l'écriture » (p. 16).

SE PARLER À MOTS COUVERTS

L'originalité de *La censure dans tous ses états* tient sans doute dans la première partie du livre. En effet, dans un premier temps, deux « voix de la censure en interlocution » (Major et Talagrand) s'engagent dans une discussion sur la liberté de l'écrivain et sur la piste de la vigilance de la conscience, de l'inconscient et du refoulé. Selon ces deux intervenants psychanalystes, la plus grande liberté d'expression est celle que l'analyse autorise. La première voix, ou la voix du

sujet, confirme que « l'analyse laisse en effet à son hôte la possibilité de tout dire et même de se laisser dire tout ce qui peut échapper à son propre contrôle, en lui faisant implicitement la promesse qu'il se laissera lui-même tout entendre » (p. 29). Or, tout dire, tout entendre et tout contrôler demeure une illusion qui appartient, selon la voix de l'autre, au domaine de la violence et de la censure, car « l'hospitalité suppose la reconnaissance de l'autre en moi, de ma violence dans sa violence » (p. 49). Que faut-il donc entendre lorsqu'on parle de liberté d'expression, quand toutes ces/nos voix « s'entremêlent, se censurent l'une l'autre ou se laissent dire ce qu'elles se sont laissées dire »? (p. 55) Cet exercice dialogique se poursuit dans le texte à deux niveaux : en premier lieu, Nicolas Lévesque commente cet entretien sous la couverture de ce qu'il nomme la censure originelle, abusive (abus de pouvoir), et l'autorité structurante ou la censure comme telle ; en deuxième lieu, Claude Lévesque et Ginette Michaud reprennent à leur tour sous forme d'entretien la conversation de Major et Talagrand. La parole se fait alors écho, niant l'origine, réarticulant une possible liberté du mot, la dissémination derridienne. Cette composante (Major-Talagrand) couvre presque la moitié de la collection et, bien que l'on trouve dans ce volume cinq essais et une fiction qui examinent le rapport de la littérature à la censure, un certain manque d'unité ou un effet de coupure qui dérangent. Toutefois, le très beau texte de Martine Delvaux, « Moon sur elle », axé sur le littéraire et l'interdit, tend à récupérer le dialogue initial. La narratrice avoue vouloir « garder les mots pour elle. Désormais, tous les mots sont interdits, dits à l'intérieur, dits pour elle » (p. 159). La censure y appelle carrément l'autocensure. Voulant presque tout dire, tout en ne révélant pas tout, *La censure dans tous ses états* libère malgré tout la parole de l'intellectuel.

☆☆☆ 1/2

Yves Frenette (dir.), *Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française 1958-2008. Archives, recherche, diffusion*, Ottawa, Le CRCCF/Le Nordir, 2008, 130 p., 30 \$.

Langue et culture

La civilisation franco-canadienne ou la francophonie hors Québec

Yves Frenette est l'actuel directeur du CRCCF (Centre de recherche en civilisation canadienne-française) qui constitue le plus ancien centre de recherche sur la littérature, la culture et l'histoire du Canada français en Amérique. Le Centre célèbre cette année son cinquantième anniversaire, d'où ce livre en son honneur. Comme Frenette l'indique dans son avant-propos, « celui-ci présente la chronique du dernier demi-siècle en mettant l'accent sur ses orientations, mais il parle aussi de ses réalisations et des problèmes qu'il a dû affronter, tout en ne perdant jamais de vue le contexte universitaire et sociétal » (p. 9).

UN BEAU LIVRE QUI NE DIT PAS TOUT

Frenette a mis l'accent sur la naissance et le développement du Centre dans cet ouvrage : la constitution d'un fonds considérable d'archives historiques, la recherche interdisciplinaire, la diffusion (publications, expositions, activités culturelles, recherche, enseignement, colloques, conférences, festivals de films, causeries), etc. Publication raffinée abondamment illustrée (photographies, pages manuscrites, reproductions de lithographies, portraits, lettres, dessins — en noir et blanc et en couleurs), richement commentée, éditée sur papier glacé, ce magnifique livre se donne comme un livre-objet, objet à feuilletter ou à contempler autant qu'à lire. Avec des articles de Michel Bock,



Andrée Chenard, Rolande Faucher, Yves Frenette lui-même, Michel Gaulin, Yolande Grisé, Michel Lalonde et Paul Wyczynski, tous impliqués à un moment ou un autre dans l'administration du Centre, cette équipe de collaborateurs reprend l'histoire de l'organisme culturel, voire d'une communauté, de ses débuts (1958) jusqu'à aujourd'hui. À l'heure de sa fondation, le Centre avait deux projets en marche, Nelligan et l'École littéraire de Montréal, et François-Xavier Garneau. L'intérêt pour la littérature québécoise ne s'est certes pas démenti tout au long de son développement. Cependant, les bouleversements politiques des années soixante-dix vont entraîner un tournant identitaire qui va modifier l'orientation des axes de la collection de fonds d'archives du Centre que Michel Lalonde définit dorénavant

à partir de quatre volets : la culture du Canada français, les archives des Ottavians (Ottawa, est de l'Ontario et Outaouais québécois), francophones de l'Ontario, en dernier lieu les francophonies canadiennes. Si, à l'époque, le terme « canadien-français » désignait la production littéraire québécoise, c'est bien grâce à l'étude de ces archives que le besoin de se pencher sur les minorités francophones hors Québec s'est accentué. Ainsi, à la lumière des propos de Rolande Faucher, « tout au long de ses cinq décennies d'histoire, le CRCCF est devenu non seulement le lieu de mémoire documentaire de la communauté franco-ontarienne, mais également le lieu de rencontre des chercheurs intéressés par cette communauté » (p. 115).

Cette collection offre une quantité d'informations considérables. Toutefois, elle se limite à faire l'historique du

CRCCF sans vraiment aborder certains sujets-clés : le rapport à l'institution, le rôle de l'idéologie religieuse ou de la censure dans l'orientation du Centre, l'absence des femmes (il n'y a pratiquement aucune femme sur les photos) et le discours patriarcal de l'académie, le glissement de la littérature québécoise à la culture « canadienne-française », l'étude de la francophonie (de la marge) dans le contexte international, la francophonie hors Québec. Bref, une étude de la dimension politique et culturelle aurait permis d'examiner l'histoire de ce centre autrement.